



APOSTOL

Octobre 2026 - N° 211

Rouergue, Languedoc et Roussillon



Le mot du fondateur

Les protestants ont envié notre conception de la grâce sanctifiante et du baptême ; l'Eucharistie ; la transformation de nos âmes dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils nous ont envié le sacrement de pénitence qui rétablit nos âmes dans l'amitié de Jésus-Christ. Aujourd'hui, ils ne se convertissent plus, puisqu'ils ont l'impression que les idées qu'ils avaient, ils les retrouvent à l'intérieur de l'Église catholique.

On n'a plus ce respect dans la réalité du sacrement de pénitence ; on n'a plus le respect de la Présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la très sainte Eucharistie. On ne sait plus ce que c'est que le Sacrifice de la messe, sacrifice rédempteur de Notre Seigneur qui nous sanctifie tous les jours.

Mgr Lefebvre

EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

L'église, image de l'Église

Les plus anciens se rappellent cet événement majeur de l'histoire du prieuré : il y a tout juste 20 ans, le 15 octobre 2006, notre église était consacrée : les quatorze croix inscrites aux murs en marquent le souvenir. La transformation du chai en église, réalisée sous la houlette de monsieur l'abbé Marc Vernoy, offre désormais aux fidèles de la région comme aux Fabrèguois un lieu de prière apprécié, qui plus est, une image de l'Église de Jésus-Christ.

Le parvis rappelle que l'Église est la maison de Dieu où sont accueillis dans l'esprit de douceur et de bienveillante charité les hommes de toute condition pour y trouver l'accès à Jésus-Christ, Sauveur des hommes. Situé à l'intérieur du parc verdoyant du prieuré, notre parvis rappelle que ce mot est une contraction – suite à l'évolution de la prononciation – du terme « Paradis ». Traverser le parvis de l'église, c'est aussi prendre le chemin du Paradis pour y (re)trouver la présence aimante et la proximité bienfaisante de Dieu.

La cloche de l'église, baptisée à la même occasion il y a 20 ans aux noms de Marie Jacques, sonne l'appel de Dieu aux différents moments de prière. Car le mot Église désigne étymologiquement « ceux qui sont appelés », « convoqués », invités gracieusement par Dieu : en matérialisant cette convocation, les cloches appellent les fidèles à quitter leurs occupations terrestres pour se rassembler, comme en seul corps et une seule famille, à la messe du dimanche.

Le baptistère, à l'entrée à gauche de l'église, rappelle que nous entrons dans l'Église de Dieu par le baptême : le sacrement par lequel le Père céleste nous adopte comme un de ses enfants ; le Fils nous admet comme un de ses disciples ; le Saint-Esprit repose sur nous et agit en nous.

De l'autre côté de l'entrée, le confessionnal vient souligner que l'Église en appelant à la conversion des cœurs, offre aussi, par le ministère des prêtres, la rémission des péchés : le pardon de Dieu et l'espérance d'une nouvelle vie réparée et restaurée par la grâce de Jésus-Christ.

Dans le chœur de l'église, la statue de la Vierge Marie – sous la figure de Notre-Dame de Fatima – manifeste que les hommes trouvent en elle une Mère, qui écoute leurs prières, éduque leurs cœurs et se penche sur leurs misères.

Enfin, là où convergent tous les regards, l'autel et le tabernacle de l'église – héritage de l'ancienne chapelle de l'hôpital de Sète – offrent à tous, dans le silence du recueillement, la présence sainte, réelle et vivante de Jésus-Christ : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Parlez-lui de son baptême

« **Mon enfant, sois bien convaincu** que ta plus grande fierté, c'est ton baptême ! » Pourquoi ne pas répéter souvent cette grande vérité à votre enfant ? Y a-t-il plus belle chose que son élévation au divin ? meilleur rappel pour le garder de mettre sa dignité, ou son cœur, dans des choses de rien ?

Vous lui tiendrez à peu près le discours suivant... par morceaux et à l'occasion.

« **Quand le prêtre dit, à l'autel, 'ceci est mon Corps, ceci est mon Sang',** ce ne sont pas son corps et son sang qui sont sur l'autel, mais bien le corps et le sang de Jésus, car c'est Jésus qui agit et qui parle à travers son prêtre. À ton baptême, c'est pareil : c'est bien Jésus qui, à travers l'eau, a purifié ton âme du péché d'origine, et t'a donné la vie divine (parce que l'eau par elle-même est bien incapable de purifier une âme !) »

« **Depuis ton baptême,** ta mère et moi (ou ton père et moi), on ne te regarde plus de la même façon : tu n'es plus seulement notre fils (ou fille) mais tu es aussi et surtout un enfant de Dieu. Déjà, tu nous avais été donné par lui, et donc tu lui appartenais plus à lui, forcément ; mais là, c'est encore plus fort : tu es son fils adoptif ! Par sa grâce, tu es entré dans la famille divine de la Sainte Trinité ! »

« **Depuis ton baptême,** tu as une deuxième vie : à la vie naturelle qu'on t'a transmise ta mère et moi (ou ton père et moi), Dieu a ajouté une vie surnaturelle en s'unissant à ton âme ; de ces deux vies, laquelle l'emporte ? Sois bien convaincu que c'est la vie surnaturelle qui est la vie divine en toi. C'est ton trésor qui te donne le salut éternel ! »

« **Depuis ton baptême,** tu as été élevé à un niveau qui nous dépasse tous complètement, c'est le niveau surnaturel, au-dessus de la nature humaine ; là, tu peux approcher de Jésus sans crainte, parce qu'il t'aime et te veut meilleur et plus beau ; parce que ton baptême t'a rendu capable de croire en Lui, d'espérer en lui, et de l'aimer ».



« **À ton baptême,** Jésus t'a plongé avec lui dans sa mort, vraiment ; il t'a même vraiment mis au tombeau avec lui, breuh... mais c'est pour en même temps te ressusciter avec lui et te donner sa vie de ressuscité ! Tu es passé avec Jésus des ténèbres du péché à la lumière ! Sois convaincu que c'est ta plus grande dignité : être séparé du péché, et vivant pour Dieu dans l'amour et la victoire de Jésus ! »

« **Depuis ton baptême,** tu peux louer Dieu parfaitement. Par un moyen qui parfois, ta mère et moi on le voit bien, te barbe... qui est la sainte messe ! Là, ton caractère de baptisé te rend capable de prendre part pleinement, corps et âme, à la plus grande prière, celle de Jésus, et à son unique sacrifice... et ta prière et ton offrande unies à celles de Jésus deviennent parfaites ! Tu adores parfaitement le Père, tu le remercies pour ses bienfaits, tu lui demandes parfaitement son pardon, et ses grâces de lumière pour ton esprit et de force pour ta volonté. Voilà ton honneur ! »

« **Depuis ton baptême,** tu as une vie chrétienne ; c'est une vie avec Jésus, qui la nourrit par ses autres sacrements, car ses dons doivent grandir et s'épanouir en toi. Imagine un pianiste qui se contenterait de ses premières leçons, même par un professeur génial... il progresserait peu ! Jésus t'a choisi pour que tu portes du fruit. Et tes deux béquilles de la confession et de la communion t'apportent soutien et réconfort. Et la Confirmation te rend capable de porter toutes les croix de la vie, avec Jésus. Aie confiance, fils de Dieu ! »

« **Par ton baptême,** tu es devenu aussi le temple du Saint Esprit, rien que ça ! Et depuis, tu peux même agir sous son impulsion : il te fait ressembler à Jésus... »

« **Alors sois fier de ton baptême ! Admire** et reconnaît la bonté et la générosité de Dieu, pour toi ».

« **Crois** à ta grandeur et à cette force divine qui s'est déployée en toi, sans toi ».

« **Aime et observe courageusement** les commandements de Dieu, et il pourra te sauver...avec toi » !

Le sel bénit



Dans le rituel romain se trouvent deux bénédictions du sel à ne pas confondre : celle par laquelle le prêtre « fait » de l'eau bénite, et celle qui prépare au sacrement de baptême. À chaque fois la bénédiction est appelée exorcisme car elle a pour intention d'imprégner le sel de l'autorité de l'Église sur le démon pour le chasser.

S'applique ici ce que nous avons dit ailleurs de toutes les bénédictions et sacramentaux : Dieu promet de bénir lui-même ce que ses prophètes ou ses ministres béniront. Cela n'a pas manqué dans l'Ancien Testament, quand Elisée a jeté le sel dans l'eau contaminée afin de la rendre potable, miracle auquel le rituel se réfère pour produire l'eau bénite.

Le sel a des propriétés physiques qui lui donnent une charge symbolique remarquable : il purifie, assainit, désinfecte, conserve, donne du goût. Lorsque Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe – foyer d'infection du démon s'il en est – il a tout réduit en sel pour purifier cette terre devenue la Mer Morte, y compris la curiosité de la femme de Lot changée, comme vous le savez, en statue de sel.

Dans le cas du baptême, le sel est béni pour être donné comme « aliment sacré » au catéchumène afin que Dieu lui accorde le goût des vérités divines, ce qui implique une libération de la tyrannie du sensible... et du démon. La prière dit ceci : « Je t'exorcise, sel que Dieu a créé, au nom de Dieu le Père tout-puissant, par l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, et la force de l'Esprit Saint. Je t'exorcise (...) par le Dieu qui t'a créé pour protéger le genre humain et qui a ordonné à ses serviteurs de te consacrer pour le peuple qui vient à la foi : au nom de la Sainte Trinité, deviens un signe sacré du salut pour mettre l'Ennemi en fuite. Ainsi donc nous vous demandons, Seigneur notre Dieu, de sanctifier et de bénir par votre action ce sel que vous avez créé ; qu'il devienne pour ceux qui le reçoivent un remède efficace qui agisse sans cesse au plus profond d'eux-mêmes (...) ».

Pour l'eau bénite le sel est exorcisé pour un usage différent : « Je t'exorcise, sel que Dieu a créé, (...) par ce Dieu qui a ordonné au prophète Elisée de te répandre dans l'eau, pour en enlever la stérilité, afin que tu deviennes un sel purifié pour le salut des fidèles, et que tu sois un remède spirituel et corporel à tous ceux qui useront de toi, afin que tu chasses et éloignes des lieux où tu seras répandu tout esprit malin, tout mauvais dessein, toute iniquité, toute embûche diabolique, tout esprit impur enfin conjuré par la grâce de celui qui doit venir juger les vivants et les morts, et purifier le monde par le feu. Amen ». Ensuite le sel est mélangé avec l'eau. Les fidèles emportent donc chez eux l'eau bénite, mais aussi le sel bénit, à l'usage des lieux où pourraient traîner des miasmes, relents ou flagrances d'iniquité.



Croyant : un mot qui perd la foi

On connaît bien la formule classique de celui qui se dit *croyant*, mais pas *pratiquant*. L'expression semble indiquer qu'on peut dissocier les deux concepts, le *pratiquant* n'étant qu'un *croyant* qui assume.

Souvent celui qui se dit *croyant* non *pratiquant* l'entend de la religion catholique. En réalité, le terme *croyant* a connu un glissement de sens, désignant désormais ceux qui estiment qu'il existe une puissance supérieure, dieu ou démiurge, ou qui professent une spiritualité personnalisée. Sont dits aussi bien *croyants* chrétiens que musulmans, bouddhistes, hindouistes, mais aussi toutes les personnes qui refusent toute religion, tout dogme, toute institution, tout en affirmant qu'il existe bien une force supérieure.

Sans être nécessairement la seule cause, l'ambiguïté naît du changement de sens donné au terme *croyant* au cours des quatre-vingts dernières années.

Le *croyant*, pour Pie XII – qui lui préférait le terme de *fidèle* – appartient à l'Église visible, a reçu le baptême et professe la vraie foi catholique. Si l'adresse « à tous les croyants », « à tous les gens honnêtes », « aux hommes de bonne volonté », est employée en 1942 dans le radiomessage de Noël pour appeler à reconstruire un ordre social juste, le mot retrouve, dans le même texte, son sens restreint : « il n'y a pas d'autre remède que le retour au pied des autels, où d'innombrables générations de croyants ont puisé dans le passé la bénédiction et l'énergie morale de l'accomplissement de leurs devoirs ».

Avec le Concile Vatican II, les orthodoxes et les protestants sont reconnus comme d'authentiques *croyants* au Christ (*Unitatis redintegratio*), tandis que les juifs et les musulmans sont désignés comme *croyants* en un Dieu unique (*Nostra Aetate*) ; et comme pour l'hindouisme ou le bouddhisme, « l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions ».

C'est ici qu'intervient le glissement. La foi n'est plus vue comme l'adhésion de l'intelligence à tout ce que Dieu révèle : elle peut être imparfaite, avoir des zones d'ombre, recouvrir des réalités différentes. Pourtant, si Dieu, qui est vérité, se révèle tel qu'il est, l'intelligence humaine doit accepter cette connaissance, ce qu'est Dieu, intégralement. Ceci implique de rejeter comme faux tout

ce qui s'oppose à cette foi. Il ne s'agit pas d'éviter le dialogue ou de refuser de comprendre un « frère séparé », mais il s'agit d'abord de soumettre son intelligence à l'autorité de Dieu qui révèle.

À la suite du Concile, le terme *croyant* va évoluer. Avec Jean-Paul II, le *croyant*, dans l'esprit d'Assise, est un être fondamentalement religieux, qui s'élève contre la violence, la destruction et la « culture de mort ». Le *croyant* n'est plus qu'un artisan de paix mondiale, qui oublie que cette paix ne peut être réalisée qu'en Notre Seigneur, le vrai Prince de la paix. Les dieux des païens étant des démons, ceux-ci ne peuvent s'accorder avec Jésus-Christ, qui a seul les paroles de la vie éternelle. On

ne rend pas service aux hommes en leur faisant croire qu'ils peuvent vivre en paix, alors qu'ils sont éloignés de Jésus-Christ.

Le pape François, dans l'encyclique *Lumen fidei* préparée par son prédécesseur, dit de la foi qu'elle est une expérience vitale qui transforme l'homme de l'intérieur ; elle est un amour qui pousse vers l'autre et se

traduit en action concrète pour la justice, la paix et le soin des plus

vulnérables. On ne peut dénier de telles belles pensées : tous sont d'accord pour affirmer que la foi incite à plus de justice et de charité. Mais en changeant le sens des mots, ce qui devrait être une conséquence devient la fin première : le fameux « culte de l'homme » de Paul VI.

La *croyance* est désormais un mouvement purement humain, une quête de l'homme qui a besoin de sens, en recherche d'une réalité qui le dépasse. On considère l'ensemble des sujets qui croient, plutôt que l'objet de leur croyance. Amalgamée à la foi, elle correspond à l'image que chacun se fait de Dieu, et exprime le besoin vital que l'homme peut en avoir. Saint Pie X avait dénoncé cette erreur de l'immanence vitale selon laquelle la foi est un mouvement purement humain : l'homme se fabrique un dieu à la mesure de sa conscience ; il n'adhère plus à un Dieu extérieur et transcendant. Et si l'on admet que la croyance soit un besoin vital émanant de l'homme, alors il est normal qu'en vertu de ce principe soit accordée à tout homme « la liberté de croire ou de ne pas croire ». C'est comme cela que les âmes se perdent.



On considère l'ensemble des gens qui croient plutôt que l'objet de leur croyance

Saint Grat et saint Ansute, martyrs en Rouergue

C'est dans la ville de Rome à la fin du III^{ème} siècle, que Grat vient au monde, de noble famille.

Gratus, en latin, signifie celui qui est agréable, bienveillant, ou encore plein de reconnaissance. Pour être agréable à Dieu qui lui avait tant donné, Grat décida de quitter la ville tumultueuse de Rome pour se retirer dans la solitude. Quel lieu pouvait être plus propice à la contemplation en même temps qu'au service du prochain que le Rouergue ? C'est donc là que Grat dirigea ses pas. Il aménagea un petit abri où se trouve l'actuelle ville de Capdenac. Un autre ermite, Ansute, vint vite le rejoindre. Au milieu de grandes mortifications, les deux ermites consacraient à la prière tout le temps qu'ils ne passaient pas au travail. Le bon Dieu bénit tellement leur retraite que les miracles qui s'y opéraient firent affluer nombre de pèlerins, venus chercher le soulagement de leurs

infirmités morales ou physiques. Ils repartaient guéris au Nom de Jésus-Christ.

Les persécutions déclenchées contre les chrétiens ne pouvaient manquer d'atteindre ces deux serviteurs de Dieu : leur conduite trop vertueuse étant un reproche vivant pour les païens qui les entouraient, ils furent appréhendés et conduits près de Villefranche ; on leur coupa la tête. Le village de leur martyre s'appelle aujourd'hui Saint-Grat.

L'église de Saint-Grat conserve ce qu'on croit être le casque du saint, et les chaînes avec lesquelles il a été lié. On invoque saint Grat pour la guérison de la folie.

Les deux saints sont fêtés le 16 octobre dans le diocèse de Rodez.

LES TRÉSORS DE NOS RÉGIONS

abbé Pierre-Marie Wagner

Louis-Sébastien Lenormand, l'inventeur du parachute

Le 26 décembre 1783, les passants rassemblés au pied de la Tour de la Babote, à Montpellier, retiennent leur souffle. Un homme s'apprête à sauter du haut des remparts, suspendu à une étrange coupole de quatre mètres de diamètre. Louis-Sébastien Lenormand réalise le premier saut de l'histoire et lègue un nouveau mot au dictionnaire : le parachute.

Né à Montpellier le 25 mai 1757, le jeune Louis-Sébastien grandit dans l'atelier d'horlogerie de son père, s'enthousiasmant pour les mécaniques de précision, avant de monter à Paris pour étudier la chimie auprès du célèbre Antoine Lavoisier.

Rentré au pays, soucieux de mettre la science au service des autres, il cherche un moyen de sauver des vies humaines, notamment les habitants pris au piège lors d'incendies d'immeubles. Il réalise de premiers tests prudents au sommet d'un arbre, par lui-même ou en l'estant de petits animaux. Puis, devant des spectateurs incrédules, parmi lesquels se trouve Joseph Montgolfier, il saute lui-même de plus haut et prouve que la résistance de l'air peut porter et adoucir la chute de l'homme.

Lenormand ne cherche ni la gloire des acrobates, ni la fortune. Il se consacre à la recherche industrielle et à la

transmission du savoir. Son imagination le pousse à travailler sur des projets aussi variés que les bateaux à aubes et les systèmes d'éclairage public. Il dirige le monumental

dictionnaire technologique en 20 volumes sur les arts mécaniques et le travail des artisans à l'aube de la révolution industrielle (paru entre 1822 et 1835).

Au soir de sa vie, ce grand savant renonce aux sciences profanes pour approfondir celle de Dieu : il se retire définitivement du monde chez les frères chartreux à Saïx, près de Castres, sous le nom de frère Chrysostome.

C'est dans cette solitude que Louis-Sébastien Lenormand s'éteint paisiblement, le 4 avril 1837.

Le père du parachute a sans doute, en définitive, sauvé davantage d'âmes en se détachant de la terre qu'il n'a épargné de vies en apprivoisant la pesanteur.



Source : Collection Tissandier, Bibliothèque du Congrès (États-Unis) / Wikimedia Commons

Cours Saint-Dominique-Savio — Fabrègues



Savez-vous comment Guillaume d'Orange a délivré la ville de Nîmes de la domination des Sarrasins ? Pourquoi la ville de Béziers a-t-elle un attachement particulier pour un chameau ? Et la grenouille de Narbonne, l'avez-vous vue dans le bénitier de l'église ? Vous avez certainement lu le récit de l'arrivée de Marie-Madeleine, Marthe et leurs compagnons sur une barque sans voile échouée sur les bords de la Méditerranée et le combat de Marthe avec la Tarasque.

C'est à un voyage sur les chemins du Languedoc et de la Provence que nous convierons nos trente-deux



élèves cette année. Programme enthousiasmant qui les ancrera, nous l'espérons, dans l'amour du terroir.

Trois nouvelles frimousses ont rejoint le groupe de nos élèves : Rose et Christina en Moyenne Section, Augustine en CM1 et nous voilà partis pour la sixième année, en vous remerciant de votre soutien et de votre générosité. Comptant toujours sur vos prières, nous vous assurons des nôtres.

École Notre-Dame du Mont-Carmel — Perpignan



Comment se porte notre petite école depuis juin dernier ? Voici quelques nouvelles en cette rentrée ! Tout d'abord, nous adressons tous nos plus sincères remerciements à tous nos donateurs, qui ont répondu encore présents à nos appels pressants en 2025-2026, et les encourageons à en faire autant, sinon plus, en 2026-2027 ! C'est à la Réserve africaine de Sigean que nous nous sommes rendus pour notre sortie de fin d'année : un de nos élèves a fait remarquer que nous avons pu y admirer plus de 100 animaux différents ! Puis la lecture du Palmarès et la remise des prix ont précédé notre départ en vacances.

En cette rentrée, notre école compte 16 élèves, confiés à M^{elle} Chloé Robert, remplaçante de M^{me} Berteloot en congé maternité, pour les petits, et M^{elle} Evelyne Trovalet devenue cet été M^{me} Boisseau, pour les grands. Nous avons choisi, pour notre petit pèlerinage de rentrée, d'aller visiter la

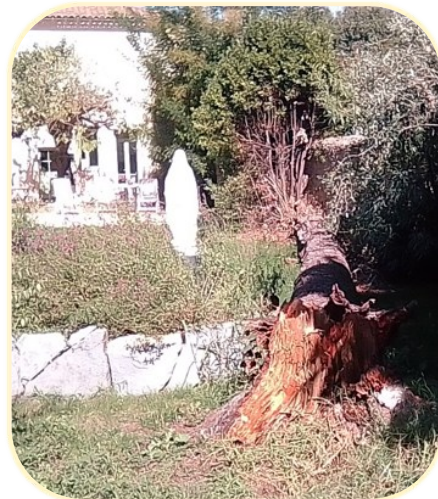
très belle église Saint-Jacques de Perpignan et d'y vénérer une relique du Saint de Compostelle ! Beau moment spirituel pour nos petits élèves que d'avoir aussi admiré des crucifix « aux impropères » (c'est-à-dire aux outrages), ornés de tous les instruments de la Passion de Notre Seigneur : fouets, couronne d'épines, lance, clous... jusqu'à l'éponge et aux dés ! Beau moment spirituel aussi que notre neuvaine à la Patronne de l'école, Notre-Dame du Mont-Carmel, du 10 au 18 septembre, pour invoquer sa protection maternelle. Nous nous permettons de compter encore cette année sur votre soutien spirituel et financier.

D'avance, merci !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Le cèdre tombé le 24 août dernier a été élagué et le tronc nu, de plus de 12 mètres de longueur, qui gît toujours à terre révèle un petit miracle : l'arbre est tombé dans la seule direction qui évitait des dégâts collatéraux : ni la statue de la Vierge de Lourdes, ni le mûr de clôture, ni l'église, ni le mur de derrière n'ont été endommagés. Quant aux branchages, ils ont été broyés sur place, les amis d'une de nos fidèles s'occupant du travail. Il reste à trouver un sort au tronc.



Pour se retrouver à l'approche de la rentrée, la randonnée du samedi 5 septembre dans les collines de La Moure rassemble plus d'une vingtaine de marcheurs... courageux. Car par une chaleur de 35° au plus fort de la journée, les ressources en eau s'épuisent plus vite que prévu ; chacun peut éprouver et tester ses limites ! Au retour dans le village de Montbazin, un homme fait boire généreusement les troupes, avant qu'un passage à la supérette permette à tous de refaire le plein.



Après 18 années de bons services, notre chaudière a lâché au printemps dernier. Une nouvelle chaudière est donc installée : le test, concluant, permet d'attendre l'hiver sereinement.

Une semaine après la rentrée des classes, un grillage est placé dans le parc du prieuré pour clôturer le domaine réservé à l'école. C'était une exigence des services d'inspection de l'Académie pour assurer la sécurité des élèves.

En contrepartie, et tous en profiteront, le grand portail du prieuré demeurera toujours ouvert en journée durant la semaine.

Désireuses de contribuer à la beauté de la liturgie, les bonnes volontés se réunissent certains mercredis à l'Aumônerie Saint Pie X de Montpellier, où elles assistent à un cours de chant grégorien et répètent quelques polyphonies qui permettent de rehausser les fastes des cérémonies fabréguaises lors de la messe dominicale. Les oreilles attentives ont déjà dû le remarquer.

Certains mercredis disions-nous, car les autres mercredis sont réservés aux réunions des jeunes. La première a eu lieu le 23 septembre. Le thème des discussions portera cette année sur les grands procès faits à l'Église : les croisades, l'inquisition, l'affaire Galilée... Quelles réponses argumentées apporter aux objectants qui reprennent sans cesse les mêmes poncifs ? En parallèle, les jeunes décident de former une troupe de théâtre : les fidèles en récolteront les fruits d'ici quelques dimanches à la sortie de la messe chantée.

Le samedi 26 septembre, l'abbé Wagner célèbre la messe à Saussines, à l'occasion de la journée du souvenir des victimes de la Révolution française. La cérémonie rassemble une cinquantaine de personnes. Après le repas, avec beaucoup de panache, monsieur Emmanuel Pezé raconte, non sans susciter quelque enthousiasme, son aventure libanaise aux côtés de Béchir Gémayel.



Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame-de-Fatima, Fabrègues
Florian GALIA et Laura CÉRÈRE, le 12 septembre

En l'église Notre-Dame de Grâce, Narbonne

Jean-Baptiste D'ABBADIE D'ITHORROTZ
et Blandine REVOLTE, le 26 septembre

Ont fait leur première communion

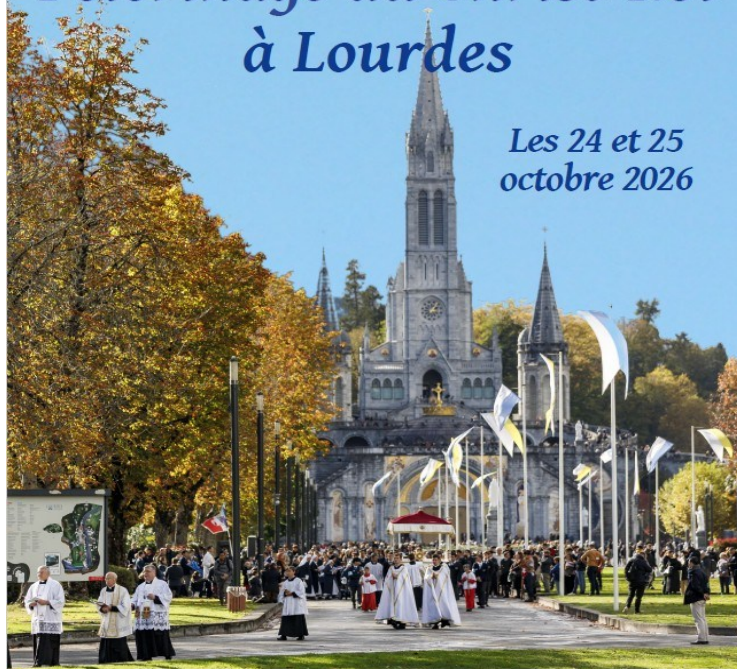
En l'église Notre-Dame-de-Fatima, Fabrègues
Florian GALIA et Laura CÉRÈRE, le 12 septembre

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle du Christ-Roi, Perpignan
Robert ALCARAS, le 11 septembre

Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes

*Les 24 et 25
octobre 2026*



Inscription obligatoire en ligne
sur laportelatine.org

Le programme du pèlerinage sera
précisé ultérieurement.

Hébergements : consulter la liste des hôtels
sur laportelatine.org

*Les malades ne peuvent être pris en charge cette année,
l'Accueil Notre-Dame sera fermé.*

Renseignements : 07.81.72.55.55
christroilourdes@gmail.com

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34000 Lattes	Chapelle Sainte Émilie de Rodat 1180 route de la Mouline 12510 Olemps Chapelle S. Georges de Lodève 370 allée du Puech du Mus 12230 La Cavalerie	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	abbé Pierre-Marie Wagner abpmwagner@gmail.com	abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue Neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		École Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 00 Perpignan Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	